

heureux lui exposer son projet de retourner en Brésil, et d'y conduire un puissant renfort d'ouvriers évangéliques, leva les yeux au ciel et rendit grâce à Dieu de susciter de tels hommes pour la gloire de son église. Il joignit à sa bénédiction apostolique, le don de précieuses reliques et de nombreuses indulgences.

Le Bienheureux Azévêdo, avant de quitter Rome, éprouvait un désir dont l'accomplissement lui semblait la plus belle garantie pour le succès de son œuvre. Il avait choisi la Sainte Vierge pour protectrice spéciale de cette mission, et il aurait voulu emporter avec lui une copie fidèle de l'image de la Ste. Vierge peinte par S. Luc, et vénérée dans l'église de Ste. Marie Majeure. Cette faveur n'avait encore jamais été accordée. Le Souverain Pontife consentit à déroger à l'usage, par déférence pour l'homme de Dieu et pour son entreprise. Les peintres les plus habiles furent appelés pour en tirer plusieurs copies, et on en multiplia les gravures.

IV.

Le Bienheureux quitta Rome en 1569, et commença à parcourir l'Espagne pour chercher des missionnaires. Il y trouva une recrue abondante, même parmi ceux qui n'étaient pas encore revêtus du caractère sacerdotal. Il n'y eut pas jusqu'aux novices qui ne voulussent, quoiqu'à l'entrée de la carrière, s'offrir déjà pour cette noble entreprise. Notre Bienheureux crut devoir condescendre au désir d'un d'entre-eux, c'était un parent de Ste Thérèse, nommé François Pérez Godoy. Une perfection prématurée annonçait les desseins de Dieu sur cette âme riviliée. Pour prévenir tous les artifices de l'amour propre, et arracher jusqu'à la racine toute trace de